

Conférence de Skhirat : Trois questions à Xavier Guillou «L'Initiative pour une Communauté atlantique : quels fondements et quels enjeux ?»

Le Matin : Pour donner corps à cette initiative de Communauté atlantique, il ne suffit pas, disait le général de Gaulle pour l'Europe, «de sauter comme un cabri et de crier "l'Europe, l'Europe !"» Que faudrait-il faire pour concrétiser le projet ?

Xavier Guillou : Sur l'Espace atlantique, on a identifié des choses très structurantes. Il va falloir qu'à côté des équipes de projet et de l'animation qui sera faite par le Haut commissariat au Plan il y ait une mobilisation du politique qui doit comprendre que derrière cette dynamique il peut incarner d'autres modes de gouvernance et d'autres modes de gestion du futur, notamment autour de questions primordiales. Première question longtemps évoquée par le commissaire au Plan, celui de la jeunesse, de leur avenir : comment mobiliser la jeunesse pour éviter la fractalisation de nos sociétés et des logiques chaotiques comme cela se passe dans des pays d'Europe qui subissent un chômage de 20 à 25% des jeunes ? Autre question : comment incarner une certaine éthique pour calmer le jeu de la cupidité qui a été à l'origine de cette dérive qui s'est installée depuis 20 ans et dont on voit les résultats avec la crise financière ? Si l'on veut revenir sur la reconstruction d'un modèle de développement durable, il faut une certaine éthique qui suppose de prendre des décisions pour freiner la spéculation qui existe. Troisième dimension soulignée par M. Guaino, c'est le manque d'anticipation qui nous fera subir dans la prochaine décennie des conséquences redoutables en termes de sécurité énergétique, de sécurité alimentaire ou de sécurité tout court, sujets qui ont fait l'objet d'atelier au Forum de Skhirat.

Ce sont des questions qui doivent être portées par les politiques ?

Le problème des politiques, c'est la dictature de l'urgence, c'est la mise sous tension avec les différentes crises qui demandent de toujours essayer de naviguer au juste milieu. Mais aujourd'hui, avec le chômage des jeunes, avec les niveaux de dettes que nous atteignons et les problématiques de sécurité qui émergent avec les zones grises de trafic, de mafias qui peuvent produire des chaos régionaux, il faut renouer avec le leadership. Avoir du charisme politique, c'est ne pas avoir peur de dire non pour éviter les dérives fatales et c'est réconcilier le politique avec la société civile. Ce qu'a dit M. Lahlimi est important, il faut passer d'une démocratie représentative, à une démocratie participative où il y a un respect mutuel du politique et des représentants de la société autour de projets communs. C'est ainsi que l'on arrivera à soutenir des projets et à remettre des espaces-temps plus sereins. Le temps

aujourd'hui est laminé, contraint et on ne peut pas se laisser dominer par des logiques de robotisation, que ce soit par l'information ou par la spéculation. Si le politique, qui n'a plus de choix, ne fait pas ce travail de clarification, d'écoute, de respect et d'éthique qui suppose de revenir sur des valeurs profondes sur le champ sociétal et économique, on assistera à des dérives qui amèneront à des chaos à moyen terme. Le politique arrive à des rendez-vous importants dans un contexte grave et il faut réagir. Réagir pour resacraliser le politique qui a été marginalisé par le financier et qui aujourd'hui doit être au centre des logiques de décision. C'est comme cela que l'on évitera les tragédies historiques.

Par rapport au Forum consacré à la Communauté atlantique, vous avez proposé des approches concrètes. Quelles sont ces approches ?

Ce sont des approches qui font consensus, bâties autour d'intérêts communs, approches relatives tout d'abord à la sécurité. Il faut maintenir la sécurité et optimiser les luttes contre les trafics qui fragilisent les littoraux au point d'en faire des maillons faibles. C'est le cas de pays riverains du Sahel, du Golfe de Guinée ou des Caraïbes. Cela pourrait être un premier chantier collectif pour optimiser les modes de prévention et de réponse à toutes les formes de trafic pour sécuriser les flux stratégiques de l'océan Atlantique. L'autre chantier c'est le maritime. Le XXI^e siècle sera celui du maritime ou de «la mer vers la terre» qui permet d'aborder des questions de développement durable, d'énergie, de ressources, de stratégie de développement avec la restructuration des économies littorales. Il y a un troisième chantier, c'est l'ingénierie de la financiarisation du développement. Il faut réinventer les stratégies du «leverage» et travailler avec des professionnels de l'aide au développement du monde bancaire, des réseaux de co-traitance et de sous-traitance liés aux stratégies de «coalisation» des grands groupes mondiaux. Il faut non seulement nettoyer les dettes souveraines, mais réinventer les techniques financières de soutien aux économies. L'Espace atlantique pourrait être le laboratoire de cette stratégie «leverage» dans une région qui a toujours fonctionné sur le financement d'une économie réelle et sur la création de la richesse. C'est cette philosophie de l'effet de levier qui est à réinventer sur des secteurs à fort potentiel, économie de la connaissance, économie de la relocalisation et de proximité... Ce sont là trois idées concrètes que l'on pourrait développer avec des groupes d'experts pour aller au-delà de la Déclaration de Skhirat et pour structurer une feuille de route visible et lisible pour les politiques et pour les sociétés civiles.